

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers
Feuilleton de la 2^e semaine du temps pascal
Vendredi 24 avril 2020

Le trésor caché¹

Tous les soirs, après sa visite au Saint Sacrement, qu'il fait à cinq heures, M. Pierre, en sortant de l'église, s'arrête quelques instants sous le porche. Du revers de sa manche toute râpée, il essuie son chapeau, donne deux ou trois tapes à son pantalon pour en secouer la poussière, puis, la main droite bien assurée sur sa canne ou son parapluie, selon la saison, il considère longuement la petite place plantée d'ormeaux, au pied desquels les enfants, depuis la sortie de l'école jusqu'à la nuit tombante, jouent aux billes, au bouchon ou à la halle au mur.

C'est qu'il les aime tant, les enfants, M. Pierre !

Ne leur a-t-il pas donné cinquante ans de sa vie ? N'a-t-il pas quitté jadis, pour se consacrer à leur instruction, son pays et sa famille ?... Pour eux ne s'est-il pas privé d'un foyer ?... d'enfants qui auraient été bien à lui ?...

Certes, il ne regrette pas son sacrifice ! Il n'aurait même demandé qu'à se dévouer tous les jours de sa vie, jusqu'au dernier, au service des enfants des autres ! Seulement, les années sont venues, elles ont neigé sur ses cheveux ; sa haute taille, qui le faisait respecter de tout le village, s'est courbée, ses longues jambes se sont ankylosées. Bref, il a dû, la mort dans l'âme, renoncer à

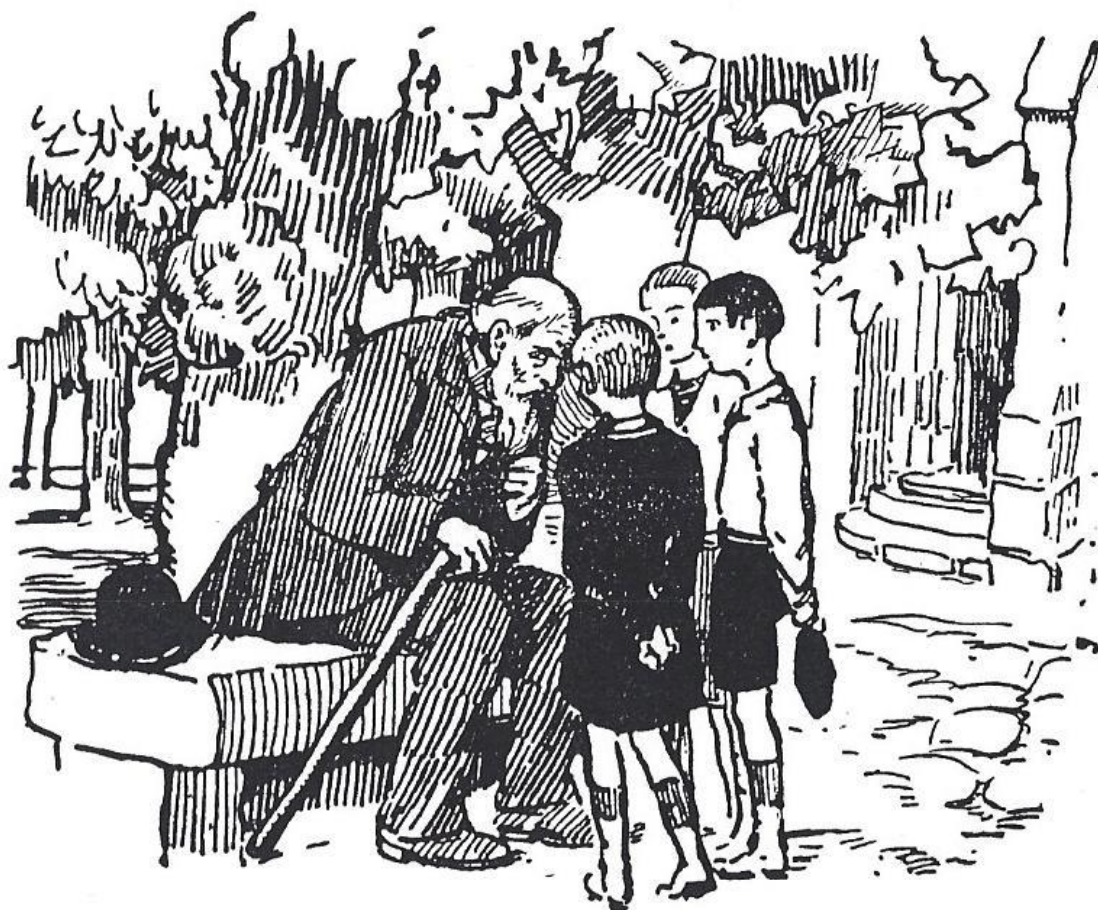
¹ Victor Marmoiton, *Dans le rayonnement de l'Hostie. Récits et nouvelles*, Apostolat de la Prière, 1929, pp. 47-54.

l'enseignement ; et comme M. le Curé n'avait pas d'instituteur plus jeune pour le remplacer, un jour il ferma son école.

C'est pourquoi aujourd'hui M. Pierre se console en considérant, d'un œil rarement sec, les enfants de l'école communale qui viennent après la classe, jouer sur la petite place de l'église...

Il se donne même, pendant quelques instants, l'illusion de les surveiller comme jadis. Les enfants d'ailleurs ne lui en veulent pas, et même lorsqu'il passe au milieu d'eux, la plupart quittent leur béret et les plus hardis lui font un brin de conduite ou lui demandent une histoire.

C'est précisément ce qui arriva, ce soir-là, tandis que dans plusieurs groupes les jeux perdaient de leur entrain.



Il y avait, une fois...

« Une histoire ! Une histoire, Monsieur Pierre ! » crièrent les gamins.

M. Pierre ne se fit pas prier. D'une main tremblante, il déploya son mouchoir qu'il étendit sur un banc encore humide de la dernière pluie, et, tandis que les plus enragés continuaient à jouer, il s'assit et commença.

*

* *

« Il y avait une fois, dans un village dont j'ai oublié le nom, un vieux mendiant semblable à ceux que vous voyez passer sur les routes. Comme tout bon mendiant, il ne possédait ni terres, ni biens, ni rien qui vaille, mais seulement de pauvres hardes qui flottaient autour de son corps et le faisaient ressembler à ces épouvantails qu'on dresse dans les champs pour effrayer les moineaux.

« Comme ce mendiant n'avait pas de logis, il couchait tantôt sur le gazon au bord des routes, tantôt sur la paille d'une grange ou d'une écurie. Mais dès que le jour s'annonçait et que le premier coup de l'Angélus tintait dans le clocher, il se frottait les yeux, saisissait ses béquilles et, au lieu d'aller quêter son pain de porte en porte comme les autres mendiants, on le voyait se diriger clopin-clopant vers une borne, toujours la même, contre laquelle il s'appuyait pour demander l'aumône.

« Les gens de la ville étaient si accoutumés de le voir là, qu'ils auraient difficilement imaginé le mendiant sans la borne et la borne sans le mendiant. L'un et l'autre faisaient, comme on dit, partie du paysage.

« Or, il arriva qu'un jour le pauvre homme ne parut pas. Ce fut un grand émoi dans le quartier, et bientôt toute la ville connut la nouvelle. Des recherches furent faites et l'on ne tarda pas à apprendre que le vieux mendiant était mort près d'une meule au pied de laquelle il s'était étendu pour passer la nuit.

« Où l'enterrera-t-on ? demandèrent aussitôt quelques citadins.

- En voilà une question ? Pourquoi pas au cimetière comme les autres ? s'écrièrent quelques manants scandalisés.

- M'est avis, hasarda quelqu'un, qu'on devrait plutôt le coucher près de sa borne, puisque c'est là qu'il a vécu, et que l'un et l'autre ne faisaient qu'un. »

« L'idée parut originale. Toutes les personnes présentes l'approuvèrent et, les notables consultés, il fut décidé qu'il en serait ainsi.

« Le lendemain, les fossoyeurs arrivèrent munis de pioches et de pelles. Ils se mirent à creuser le sol qui, à cet endroit-là, avait été fortement durci par les charrois.

« Ils travaillaient depuis une heure et ils avaient à peine enlevé dix centimètres de terre, lorsque l'un d'eux heurta avec sa pioche une plaque de fer toute rouillée. Avec beaucoup de précautions, il se mit à la dégager... Oh ! merveille ! cette plaque était le couvercle d'un coffre qui, une fois soulevé, laissa échapper un flot de pièces d'or, d'objets ciselés et de pierres précieuses.



Un riche trésor avait été enfoui là.

« Un riche trésor avait été enfoui au pied de cette borne contre laquelle, sans le savoir, le vieux mendiant avait vécu.

« Il fut enterré là ainsi qu'il avait été décidé ; mais, avec une partie de l'argent du trésor, les notables de la ville firent tailler une belle croix qui, aujourd'hui encore, orne sa tombe. »

*

* *

Les enfants avaient écouté cette histoire dans le plus religieux silence. Les réflexions maintenant allaient leur train :

« Quel dommage qu'il n'ait pas découvert ce trésor, le mendiant !...

- Moi, si j'avais été lui, j'aurais creusé, pendant la nuit...

- Nigaud ! Pour creuser il fallait savoir qu'il y était, le trésor !

- Moi, j'aurais deviné !...

- Oui, tu es plus malin que les autres, toi !... J'aurais bien voulu t'y voir à la place du mendiant !...

- Moi, ça me fait rager cette histoire, risqua un autre ; vivre si près d'un grand trésor et être si pauvre.... »

A cette réflexion, M. Pierre se leva de son banc, remit son mouchoir dans sa poche, puis se tournant vers les enfants :

« Eh ! bien, mes amis, moi je vous dis que tous, ici, vous êtes comme ce mendiant !

- Oh ! Monsieur Pierre, vous allez fort !...

- Oui, mes amis, tous, vous vivez près d'un trésor et vous ne vous en doutez pas.

- C'est peut-être vrai, objecta un gamin qui savait que M. Pierre ne mentait jamais.

- Alors on va creuser, dit un autre timidement...

- Pas besoin de vous donner cette peine, fit le vieil instituteur que cette réflexion avait fait sourire et, leur montrant l'église : Ce trésor est là-bas, dit-il. Il est derrière la petite porte du tabernacle que M. le Curé ouvre quand il va donner la communion.

« Ce trésor, mes enfants, est plus riche que tous les trésors, puisque c'est Dieu lui-même à qui appartiennent tous les biens de la terre. Seulement il n'est pas connu, ou, du moins, on fait comme si on ne le connaissait pas. Et cependant comme il nous rendrait heureux !

« Si le mendiant avait su qu'il avait un trésor si près de lui, il aurait cherché, il l'aurait trouvé, et il aurait été riche et heureux pour le restant de ses jours.

« Voulez-vous être riches, mes enfants, riches des biens de l'âme, qui valent des millions de fois ceux du corps, entrez de temps en temps à l'église, même au milieu de vos jeux, dites bonjour à Notre-Seigneur, et puis, de temps en temps aussi, allez le recevoir. Vous verrez comme vous serez heureux, et sages, et travailleurs, et comme vous ferez le bonheur de vos parents ! »

Telle fut la morale de l'histoire du vieux mendiant et du trésor caché.

*

* *

Aujourd'hui, M. Pierre est entré lui-même en possession du beau trésor que si souvent il était allé chercher à l'église et pour l'acquisition duquel il avait abandonné sa famille et ses biens.

Sous les ormeaux de la petite place, les enfants de l'école publique viennent encore, après la classe, jouer aux billes, au bouchon et à la balle au mur. Seulement, de temps en temps, l'un ou l'autre se détache du jeu et se dirige vers l'église pour une courte visite au Saint Sacrement...

Si quelque jour, vous veniez à apprendre que l'un de ces petits, obéissant à l'appel du Maître, a sacrifié, lui aussi, de pauvres biens de la terre pour remplacer, auprès d'autres enfants, le vieil instituteur, mes chers amis, n'en soyez point étonnés.